

Centrafrique. Une halte chez les Pygmées

Partir à la rencontre des Pygmées d'Afrique centrale et découvrir leur style de vie inchangé depuis des siècles. Cette expérience exceptionnelle est aujourd'hui possible en République centrafricaine.



Photos O.J.P. et G.R.

Il est des lieux et des peuples qui sont devenus des légendes. Ainsi, dans l'imaginaire collectif, les 250.000 Pygmées d'Afrique centrale restent à jamais le « petit peuple de la forêt ». La réalité correspond-elle encore au mythe ? Voilà déjà cinq heures que le 4x4 a quitté Bangui, capitale de la République centrafricaine. Tout autour de la piste en latérite, la forêt tropicale se fait de plus en plus imposante et hostile. Quelques huttes apparaissent enfin dans une grande clairière : c'est le campement d'Ibengué.

Ici, dans la province de la Lobaye, au sud du pays, vivent les Aka, l'un des clans composant le peuple pygmée. Le chef Mazengué vient saluer les

visiteurs, avant de les présenter au village. Tout est affaire de rituel. Le rapport noué est étrange, mêlant sympathie, curiosité et une certaine distance. Nous sommes loin des villages « folkloriques » du Sénégal ou des safaris kenyans. C'est l'Afrique authentique et l'arrivée d'un voyageur reste exceptionnelle.

La forêt comme pharmacie

À l'évidence, les Pygmées sont petits. Mais moins que ne le prétendaient les explorateurs ! Les femmes mesurent en moyenne 1,50 m quand les hommes ne dépassent pas 1,60 m. Les Pygmées d'Ibengué vivent essentiellement de la chasse et de la cueillette,



te, comme à l'époque paléolithique.

Ce matin, les hommes partent à la chasse à l'antilope. Les enfants suivent en riant, alors que les oiseaux s'envolent à l'approche de la petite troupe. La forêt est un véritable coffre-fort écologique : elle abrite 70 % des espèces végétales connues. Les Pygmées, experts en chasse, tendent des filets entre les arbres. Démarre ensuite la battue, les animaux sont « levés ». Pris dans les filets, ils sont achevés d'un coup de sagaie. Pendant ce temps, au campement, les femmes confectionnent des vêtements, des paniers tressés, ainsi que les mongulu (huttes) faites de branches et de larges feuilles de bananiers. La

forêt est aussi leur pharmacie. Mazengué montre la plante qui guérira les brûlures d'estomac. Celle d'à côté se révèle être un anesthésiant puissant.

Chants au patrimoine mondial

Quand un enfant se met à entonner un chant, tout le village reprend en chœur et l'émotion saisit le visiteur. Depuis 2003, les chants polyphoniques des Pygmées Aka sont classés par l'UNESCO au patrimoine mondial de l'humanité.

Cette mesure, visant à valoriser et préserver leur culture, n'est pas toujours un rempart efficace contre les effets pervers de la modernité. Le territoire pygmée

est colonisé par des compagnies forestières venues exploiter le sapelli et l'iroko.

Certaines tribus sont alors contraintes d'aller s'installer à la périphérie des villes où elles sont souvent victimes du racisme et parfois exploitées par les autres ethnies, par les « Grands noirs », comme ils les appellent. Face à cette situation, le tourisme apparaît comme une des solutions privilégiées pour que les Pygmées gardent le contrôle de leur destinée. Pour cela, les initiatives de visite touristique, dans une démarche responsable, se multiplient. Alors, en route pour la légende ?

Olivier de Pins et Glen Recourt

Le tourisme « dictatorial »



(Photos Glen Recourt et Olivier de Pins)

La République centrafricaine est restée célèbre pour son empereur. En 1977, le dictateur Jean-Bedel Bokassa se sacrifia empereur du pays, lors d'une cérémonie délirante. Son empire ne durera que deux ans.

À une heure de la capitale, à Bérengo, Bokassa s'était construit une véritable petite ville. Aujourd'hui, le palais sert de caserne à des militaires. Contre quelques billets, il est cependant possible de visiter ce lieu mythique. On y découvre la chambre de l'empereur, ses coffres-forts... vides bien sûr ! Une gigantesque statue, la seule encore debout, se dresse devant la tombe de Bokassa. Un pavillon tout proche accueillait Valéry Giscard d'Estaing, grand amateur de chasse

en Centrafrique. Tout autour, les bâtiments disparaissent peu à peu, envahis par la végétation.

Les souterrains, où auraient été emprisonnés les opposants au régime font froid dans le dos. Les militaires et leurs familles racontent que la nuit, ils aperçoivent fréquemment une ombre rôdant à Bérengo : celle du fantôme de l'Empereur !

À Bangui, la capitale, des dizaines de villas dans lesquelles Bokassa installait ses nombreuses femmes (17 !) et ses maîtresses sont toutes à l'abandon. Là aussi, il est possible d'y jeter un coup d'œil, après s'être renseigné auprès des militaires ou policiers qui ne sont jamais bien loin. Là encore, glisser quelques francs CFA permettra d'éviter d'après négociations.

> Carnet pratique



SÉCURITÉ

Avant de partir, s'assurer de la situation du pays grâce au site du ministère des Affaires étrangères (www.diplomatie.gouv.fr), rubrique « Conseils aux voyageurs ». Le nord du pays est une zone en conflit, mais le sud, où se trouvent les campements pygmées, est stable. Il est recommandé de bien organiser tous les aspects du séjour avant de partir, particulièrement les trajets en 4x4, ou en avion. Le visa est obligatoire.

VACCINATION

La vaccination contre la fièvre typhoïde, le tétanos, l'hépatite A

et B, et contre la méningite est recommandée. La vaccination contre la fièvre jaune est obligatoire.

PYGMÉES

Dans la région de Sangha-Mbaé-



ré, au sud-ouest du pays, WWF propose de suivre des pisteurs pygmées qui vous entraîneront sur la piste des gorilles et des éléphants. Cette formule est la garantie d'un tourisme responsable.

Contact : M.Yarisssem au bureau WWF à Bangui, 00.236.21.61. 42.99 ou 00.236.75.05.64.43 jpsonon@yahoo.fr

Compter 100 €, sans les frais de transport et de logement.

Dans la région de la Lobaye, plus facile d'accès, possibilité d'aller à la rencontre des Pygmées dans leur campement, en passant par l'ONG italienne Coopi (<http://pygmées.coopi.org>).

Il existe aussi des tour-opérateurs, tel que Fleuves du Monde (www.fleuves-du-monde.com) et ATM (www.atm-travel.com), qui proposent des circuits clés en main.

LANGUES

Le Centrafrique compte 60 dialectes. Le sangö est utilisé par plus de 80 % de la population. La grande majorité des Centrafricains parlent également le français.

COÛT DE LA VIE

La devise est le franc CFA. 100 FCFA valent 0,15 €. Les tarifs des hôtels et restaurants pour « Occidentaux » sont presque les mêmes que ceux pratiqués en France. Préférez les repas à 500 CFA concoctés par les « Mamans » au bord des routes !

QUAND PARTIR ?

L'idéal est de partir pendant la saison sèche, entre novembre et

avril.

À RAMENER

Sculptures en ébène, sandales en python et surtout les bijoux. Au marché artisanal de Bangui, il est possible de trouver de nombreux objets. Armez-vous de patience !

BIBLIO

République centrafricaine, Le petit futé, Nouvelles éditions de l'Université (2007).

